

ANNEXE 1

Extraits de textes pour les enfants de 7 à 12 ans

Concours d'illustrations de *Gaspard des Montagnes*

TEXTES

A partir de 7 ans

Gaspard est le héros d'un livre écrit par Henri Pourrat. L'histoire se déroule dans la région d'Ambert (pas très loin d'ici) dans les montagnes du Livradois.

"Des sapins, des sapins, des sapins..." (21)

"Là-haut, on pousse la neige huit mois de l'année avec son ventre." (51)

Le jour de la naissance de Gaspard, il s'est passé de drôles de choses :

"Gaspard naquit le beau jour du lundi de Pâques.

Au moment même qu'il naissait, le feu prit au logis. Dans le remue-ménage, on renversa sur l'enfançon un pot de crème, et la voisine qui l'emportait au-dehors le laissa choir sur les pâquerettes du coudert, (ainsi appelle-t-on chez nous une pelouse). Ce qui fit augurer qu'il serait la crème et la fleur, la lumière et le feu de tous les garçons de l'Auvergne.

On notera aussi qu'il se prit à rire dès qu'il fut au monde." (52)

Gaspard est un joyeux jeune homme. Il est à la tête d'une bande de garçons composée de ses deux frères, Benoni et Baptiste, et de plusieurs copains : le costaud Plampougnis, le musicien Jeuselou du dimanche et le vif, Valentin Verdier.

"Gaspard mit sa veste sous son bras, passa prendre [son ami] Jeuselou et tous deux partirent pour le Monestier, de leur pied leste... Et en avant pour les parties de quilles !" (170)

Cette troupe de garçons aime bien se retrouver et s'entend à merveille pour faire la fête, danser et courir les filles, faire des farces et cogner contre les brigands et les méchants. Ils sont un peu bagarreurs.

[Un jour où ils arrivaient à Cunlhat]

"Hé ! Pas tant de bruits goulands de Saint-Amant !

- Du bruit ? On en fera tant qu'on voudra !

- Ça, c'est à voir !

- C'est tout vu. Toi ? Tu voudrais nous en empêcher ? Tiens, amène-toi ! Viens, sors dehors !"

Et allez y ! On mettait bas les vestes, et quelles empoignades ! Quelles batailles ! Se battre était le vrai passe-temps des garçons ! (139)

Dans le Livre *Gaspard des Montagnes*, il est beaucoup question d'amitié et d'amour. Les garçons ont chacun leur amoureuxse. Pour Benoni c'est Fanchon,

Baptiste est amoureux de Mariette. Plampougnis aime Lucie. L'amoureuse de Jeuselou du dimanche s'appelle Marguerite. Valentin Verdier est amoureux de Pauline. Mais surtout, surtout, Gaspard est amoureux de sa cousine Anne-Marie. Ils s'aiment depuis l'enfance.

Il prend soin d'elle tout le temps. Il veut la protéger. Il surveille pour qu'il ne lui arrive rien.

« Ce que je te promets, lui dit Gaspard, c'est d'être à ton service. Tant que je serai près de toi, au pays, je te défendrai de tout mon pouvoir. Je te le promets ici, sous ce pin. Faisons la cadenette de fer. »

[...] Comme deux enfants, ils s'accrochèrent l'un l'autre la main par le petit doigt, serrant et tirant fort. Puis s'arrachant chacun un cheveu, l'envoyèrent du souffle voler au vent. » (64-65)

"Ils s'étaient embrassés tous deux avec un grand tremblement de cœur." (241)

"Gaspard, lorsqu'il arrivait vers Anne-Marie, portait dans ses deux mains des noisettes, des pommes..." (368)

Gaspard aime bien rire, faire des farces, des blagues.

"De la poche ménagée dans le dos de sa veste, il tira un maître lièvre qu'il éleva à bout de bras. Le Barthaud [un peu naïf] s'émerveillait..."

- Tu en as déjà tué un si matin ?

- Comment un ? Je n'ai pas encore compté, nous allons voir."

Il prend le lièvre de l'autre main, se penche pour le poser à terre, le refourre dans sa poche de dos et de la droite l'en tire derechef... Deux, trois, quatre, cinq. Le Barthaud ouvrait le bec comme les petits d'une pie. Les autres voyant le mystère, riaient plus encore que tantôt.

Gaspard en compta quatorze !" (458)

Gaspard aime jouer aux quilles et sait danser la bourrée. Il passe beaucoup de temps dans la campagne et les forêts.

"Gaspard apprit à prendre à la main des truites dans le ruisseau, à courir aussi vite que le lièvre, à grimper à la cime d'un sapin et à lancer si loin les cailloux que comme dit l'autre il vous eut à 50 pas massacrer le nez au milieu du visage." (55-56)

Il est très connu dans toute la région. Les gens l'aiment bien car il rend souvent service et il a un bon jugement sur les choses et les situations.

Une femme de Mirefleurs disait de lui **« Gaspard plus doux que les doux et plus coquin que les coquins. » (57)**

Il est fort et habile au travail.

**"Jamais plus de trois [coups de marteau] pour enfoncer un clou."
(59)**

Il a un grand cheval blanc, le grand blanc et un chien, Chopine.

**"Sitôt en selle, il lança son cheval au galop et il allait !" (518)
"Chopine, la chienne de Gaspard, fila en flèche, sauta aux naseaux du cheval qui se cabra. Gaspard le rattrapa par le bridon, lui parla, le calma, l'attacha à un arbre." (938)**

ANNEXE 2

Extraits de textes pour tous, à partir de 12 ans

Concours d'illustrations de *Gaspard des Montagnes*

TEXTES

A partir de 12 ans

51

Gaspard est né à Sumontargues qui est un joli endroit dans les Monts du Livradois, à trois lieux d'Ambert. Terroir pauvre et maigre, et difficile, à la rigueur du temps. Là-haut, on pousse la neige huit mois de l'année avec son ventre. Les épaisses maisons de pierre rouge n'ouvrent que de petites fenêtres, sous le capuchon de chaumes et ébourré par le vent.

52

Gaspard naquit le beau jour du lundi de Pâques.

Au moment même qu'il naissait, le feu prit au logis. Dans le remue-ménage, on renversa sur l'enfançon un pot de crème, et la voisine qui l'emportait au-dehors le laissa choir sur les pâquerettes du coudert, (ainsi appelle-t-on chez nous une pelouse). **Ce qui fit augurer qu'il serait la crème et la fleur, la lumière et le feu de tous les garçons de l'Auvergne.**

On notera aussi qu'il se prit à rire dès qu'il fut au monde.

55-56

Durant son enfance, **Gaspard** fit 100 choses rares qu'il serait trop long à raconter. Il apprit son abécédaire ; **il apprit surtout à prendre à la main des truites dans le ruisseau, à courir aussi vite que le lièvre, à grimper à la cime d'un sapin et à lancer si loin les cailloux que comme dit l'autre il vous eut à 50 pas massacrer le nez au milieu du visage**

57

Gaspard n'avait encore que seize ans qu'il s'entendait en tout. Vigoureux, bien construit de ses membres, bâti à chaux et à sable. **Imaginez-le droit sur ses jambes habillé à l'ordinaire de serge bleu, la veste courte aux longs revers boutonné par des boutons d'os, avec de petites basques à grande poche où mettre une demi-douzaine d'échaudés, les brayes à pont, les hautes guêtres serrées au genou de jarretières teintées en écarlate.**

57

Une femme de Mirefleurs disait de lui « **Gaspard plus doux que les doux et plus coquin que les coquins.** »

59

Gaspard ne se contentait pas de savoir la théorie : **bon menuisier, notamment, calant en deux coups le valet de banc et n'en mettant jamais plus de trois pour enfoncer un clou.**

Afin de pousser la besogne et aussi parce qu'il sentait mitonner sourdement des affaires, il avait amené avec lui un garçon de même âge, charpentier de son état qu'on appelait **Plampougnis**. Par politesse sans doute on avait donné ce nom à un grand frisé, haut et large comme un garde-habits, membru comme un chêne, et qui ne connaissait pas sa force. Bon compagnon, franc du collier, toujours content du sien. C'était plaisir de le voir au travail.

64- 65

Anne-Marie avait peur : « si tu l'avais entendu ! un jour je le sais il me fera crier pitié
« **Ce que je te promets, lui dit Gaspard, c'est d'être à ton service.** Tant que je serai près de toi, au pays, je te défendrai de tout mon pouvoir. Je te promets ici, sous ce pin, **Faisons la cadenette de fer.** »

65

Près de la fontaine, Anne-Marie posa la main sur l'épaule de Gaspard comme pour l'attirer à elle. Leurs têtes se touchaient presque. Elle lui chuchota un « merci », **lui fit un petit baiser sur la joue.** Ses lèvres étaient chaudes comme un perdreau dans sa plume. Et ce fut ce baiser là qui décida de leur sort.

87-88

Ce même soir, Gaspard alla faire un tour dans l'endroit pour prendre langue. La bête continuait de mener son train par bois et par champs. Il était certains coins, carrefours, vallons ou fontaines, qu'elle hantait de préférence..

Gaspard écoutait ce qui se disait, sans rien dire, les mains dans les poches.

Alors seulement il vit Anne-Marie qui parut au début de l'allée, tenant des pieds de céleri dans ses mains pleines de terre. Elle et lui se considérèrent un instant avec un rien d'embaras.

Ta veste, fit-elle, au bout d'une minute, regarde : elle se découd par là à l'entournure ... Donne : je vais y faire un point. C'est demain jour de fête

88

Il tâta la médaille bénite qu'elle venait de coudre là dans le pli de sa veste, ayant compris qu'il irait chasser la bête noire. Les joues d'Anne-Marie avaient pris un tel éclat de jeunesse que le vent semblait lui avoir fleuri la mine. **Gaspard se sentit comme transporté. Sans autre façon, il l'embrassa, et le revoilà, lui riant,** la regardant comme s'il voulait apprendre sa figure par cœur

117-118

Après son malheur (la mort de sa femme) Grange prit la maison neuve en dégoût. Comme il avait quitté Chenerailles pour Champetières, il quitta Champetières pour le château des Escures. **Ce fut Gaspard qui parla de ce domaine qu'on pourrait acheter à bon compte. C'était se rapprocher de « la belle bergère ».** Ainsi Gaspard serait là pour porter secours à Anne-Marie Grange..

122 .. **Gaspard et ses amis s'étaient mis aux champs** (étaient toujours comme des surveillants de ce qui se passait aux alentours) **pour relever les traces de quelques gueux qu'on disait terrés par là.** Le château des Escures avait sept portes et de tous les côtés, il pouvait arriver des choses.

133

Gaspard apprenait beaucoup de choses par des bavardages de route ou des racontars de cabarets. Il faut dire qu'il se trouvait bien placé : **l'auberge de son père la belle bergère étant relais de poste, par les conducteurs et les postillons, par les rouliers, les voyageurs, les buveurs, les mendiants surtout, y passaient d'abord les nouvelles de 15 lieues à l'entour. À partir du jour où il nous voulut bien, plus rien de lui échappa : on ne cassa plus une écuelle, on ne marcha plus sur la patte d'un chien, qu'il ne le sût..**

Il avait aussi pour lui donner des avis Jeuselou du dimanche ; celui-ci était venu de Limagne avec son oncle et faisait ses comme lui le coquetier, leveur d'œufs et de beurre, marchand de prunes, de poires, de châtaignes qu'il allait acheter de métairie en métairie et revendait devant l'église après Vêpres

De la sorte il patrouillait jusque dans le fond des campagnes, et comme ce n'était jamais sans ses yeux ni ses oreilles, il faisait son profit de tout ce qu'il voyait et de tout ce qu'il entendait....

145-146

Dans ses recommandations dernières la mère avait dit aux petites de bien prendre garde à souhaiter la fête du père à chaque Saint-Jean. Cette année-là, Grange voulut qu'on allât tous en bande s'amuser dans la campagne. **Gaspard en était.** On avait emporté un saucisson, du pâté de lièvre, des couronnes au beurre et une petite outre de vin de Beaujolais. Le repas dura longtemps à l'ombre des frênes où bourdonnaient les mouches bleues. Puis on se mit à pêcher des écrevisses qu'on apprêtait de grenouilles coupées en morceaux. Cependant le temps est chargé. Comme on s'en avisait, un bruit s'éleva, courut dans les bois, puis coup de tonnerre sur coup de tonnerre la tempête éclate, une tempête telle, dit-on, qu'il s'en lève quand on jette des pierres dans le lac Pavin. Les provisions ramassées à la diable, voilà tout le monde en fuite. Ils étaient dans un fond, à cinq minutes à peu près du moulin de Martial.

Gaspard qui avait prit les devants, heurtait la porte. Une femme vint enfin parlementer. On a devinait effrayée. Il n'y avait pas de minutes que Grange et les siens étaient là lorsqu'on cogna de nouveau à la porte. **Gaspard va ouvrir, et, trempé comme une soupe, entre tout à fait en voisin,** devinez qui ? Jeuselou du Dimanche. Il fut surpris, les Granges encore plus, et tout autant la meunière voyant Jeuselou leur connaissance trouver en ces gens ses bons grands amis.. Mises en confiance du coup, elles ne savaient plus qu'imaginer pour servir leurs hôtes, les aider à se changer, à se sentir à l'aise. On s'habilla de choses trop longues, trop courte, à ne pas se reconnaître ! Et puis le souper, **les écrevisses que Gaspard fit cuire lui-même,** et puis le retour sous les étoiles.

170

Le lendemain dimanche, Gaspard mit sa veste sous son bras, passa prendre Jeuselou et tous deux partirent pour Le Monestier, de leur pied leste...En avant pour les parties de quilles

224 à 226 l'histoire du bois des Fourches

...la nuit d'ailleurs était tombée...

...le bois des Fourches porte ce nom peut-être simplement parce qu'il est à la fourches des routes, entre trois chemins... ou peut-être parce que les vieux attestent...

Le point c'est que ce bois avait une réputation fort maléfique...

Gaspard était entré dans le bois, il avait enjambé le fossé, et escaladé le talus....

...il ouvrit son couteau et le laissa tout ouvert dans sa poche..puis tout résolument l s'enfonça sous le couvert..

Gaspard serrait à plein poing son bâton, un pied d'alisier, souple, nerveux, noueux, bien en main et il ne se sentait pas froid au cœur...

227 à 229 (suite de ce qui précède)

Assez loin à travers les arbres, il aperçu une lumière. Et c'était brai : elle était blanche, puis jaune, puis bleue.

... **Tout à coup, il se ramassa, se lança comme un loup...il tombait sur les épaules d'un homme allongé là tel qu'un moissonneur faisant la méridienne**

... ce particulier, le bras en l'air, levait une lanterne à verres de couleur...

De surprise, lorsque Gaspard s'abat sur lui, le voilà qui crie...

De fait Gaspard se leva d'un bond, mais ce fut pour empoigner le Brelequé...

232-233

Lorsque Gaspard se retrouva sur la route, un grand moment avait passé, comme il le connut aux étoiles. Il n'y avait plus d'espoir qu'il rejoignit les camarades. **Mais il préférait marcher seul pour rêver à tout cela...** Avec une sorte de fureur, **il allait grand train sur la route où ses souliers ferrés arrachaient aux cailloux des étincelles**

241

Gaspard dit au revoir à Anne-Marie : il se sentait le cœur si plein, si triste ... **ils s'étaient embrassés tous deux avec un grand tremblement de cœur.**

Pages 374 à 378 *il faut relire le récit, y repérer ce qui caractérise Gaspard dans cet épisode... Belle peinture ou dessin à faire..)*

Il n'eut que le temps de sauter sur un balai, de le démancher d'un coup de pied...s'était couvert d'un moulinet...l'ardeur, la fierté, la hardiesse, on ne savait quoi de terrible lui sortait par chaque pore.. Il tenait son sabre la pointe en terre et sans sourire, soirit de toute la face.

Gaspard, le diable lui sortait par les fenêtres. Il avait des feintes, des parades, des détente si rapides qu'on ne pouvait suivre la lame... Une force trop forte le soulevait comme un coup de vin...

Page 381

Après la lutte avec les cosaques, Anne-Marie est arrivée...douleurs et reproches partagés.... Et ce geste : alors parce qu'elle se taisait ... **elle lui posa les mains aux épaules. Alors il lui prit les poignets.** Une fraîcheur comme celle de l'eau courante au temps des moissons. Tout le sang de sa jeunesse affluait, lui battait dans la poitrine.

395-396

Il se dépensait sur les chemins, sautant sur chaque occasion de se battre...

Le voilà donc courant le pays, battant les bois.

Dans le bourg on le traitait d'enragé. Il ne mordait pourtant pas les personnes, et s'il les avait mordues, il ne leur aurait mis que de la bonne rage. **Toujours dans les hasards, sur les chemins.** Cela lui donnait un air de force et de liberté qui chauffait les cœurs.

438

Il avait appris à danser n'ayant pas neuf ans dans les noces. Il montait le vin broc par broc aux gens de la grande salle. Puis **redescendu à la cave tout seul, devant le tonneau il s'essayait à la bourrée comme là-haut les garçons.** Lorsque ça marcha, **hardi donc il se mêla aux autres**

458

Toute la page pour un beau tableau..

*Mais aussi simplement dernière ligne et 459 : « **de la poche ménagée dans le dos de sa veste il tira un maître lièvre qu'il éleva à bout de bras. Le Barthaud s'émerveillait...il prend le lièvre de l'autre main, se penche pour le poser à terre, le refourre dans sa poche de dos et de la droite l'en tire derechef .. deux, trois, .. Gaspard en compta quatorze***

475

*Gaspard est inquiet pour ses cousines Anne-Marie et Pauline qui sont parties, et sont surement en danger...dans le hangar où trainaient des harnais parmi les voitures mises à cul, **il s'assit sur le timon 'un tombereau...** il souffla comme un loup pris au piège.. **le dos rond il se tassait sur soi-même comme s'il perdait cœur... il se remit sur pied d'un air sombre** « quand ça va, ça va, quand ça ne vas pas, il faut que ça aille encore.. et même quand ça ne va pas du tout..allons. Adossé au poteau il bourrait sa petite pipe, battait du feu et « calculait »*

478

*A Brioude, il avait fait son profit de certaines nouvelles qui l'avaient mis sur le chemin du pont de Merle. **Il y était demeuré, caché dans le foin avec en poche un croûton et une rave crue. Il attendait la nuit pour traire la vache dans son chapeau.***

518

Sitôt en selle, il lança son cheval au galop et il allait

643

*Gaspard tenait les paysans par l'affaire des communaux...sans cesse on venait lui demander un conseil, un service...Ils ne son pas épais ceux qui en savent autant. Ce fut lui le premier par ici qui cultiva le trèfle et qui fabriqua des chars...Déjà de bien loin **on demandait à Gaspard d'enter les arbres... on venait dans son atelier faire la veillée et le voir façonner un joug, emmancher une hache...on pouvait demander à Gaspard de fabriquer des pièges à taupe ou de raccommoder une vielle.***

738

***Gaspard restait debout à la fenêtre ouverte,** dans sa tête, l'enfant, la contre-lettre, Amédée et les autres faisaient un peu la sarabande. Mais il ne se laisserait entamer par rien, pas même par la joie.*

769

Gaspard chauffait dans sa paume un petit verre de marc

771

Gaspard dit cela, sans relever le nez, bourrant sa pipe

772

Gaspard revient d'Ambert sur son Grand cheval blanc

789

Leur étonnement même réveilla Gaspard ... (12 lignes du paragraphe)

806-807

Gaspard va faire une salade de pissenlits pour le petit Henri.. « il revint vers eux, les mains rouges portant ces pissenlits lavés dans les eaux de la rase, une eau qui sent encore la neige...dans l'atelier il bourrait le poêle de copeaux.. il se hâtait d'expliquer : tu vois on fait chauffer le saladier, les assiettes, le vinaigre.. on met le lard à fondre en guise d'huile..

842

Gaspard bêchait et il repensait à l'air qu'avait Marguerite

843

*Mais Jeuselou et Valentin....(suivent 15 lignes...Belle description d'un Gaspard furieux intérieurement avec un geste bien marqué : **(il tenait sa bêche par le milieu du manche, comme une cognée, d'un air aussi violent que s'il devait ...)** et le texte qui suit.*

854

Au commencement de l'après-dîner, ils (Gaspard, Anne-Marie, Henri) **montèrent à cheval et entrèrent dans une vallée profonde, toute frisée de verdure. Au bout se levaient deux bornes géantes, la Roche Sanadoire et la Roche Tuilière,** celle qui fournit les lauzes dont on couvre les toits

855 (dernière ligne)

Au Chambon, Henri avait aperçu le Grand blanc devant une auberge. **Une petite fille avait dit : « c'est le cheval de Gaspard des montagnes. »** Et le valet : « on peut dire que son maître en a abattu de l'ouvrage depuis qu'il est à cet endroit... Ce garçon, c'est un foudre de labour ! »

856

Il les mena sur le Tartaret à une place choisie. **Avec des pelures de bouleau qui s'enflamment encore mieux que la paille, il alluma, grand feu où faire cuire des œufs ou des pommes de terre sous la cendre....** (suit une belle scène de repas champêtre)

938

Chopine, la chienne de Gaspard fila en flèche, sauta aux naseaux du cheval qui se cabra. **Gaspard le rattrapa par le bridon, lui parla, le calma, l'attacha à un arbre**

988

Pendant que M. Meissoux (médecin) prend soin d'Anne-Marie blessée, **Gaspard, des deux mains tenait cette tête châtaine. Il appuyait sur la joue du bout des doigts...**il lui parlait comme à une petite fille, lui assurant que M. Meissoux ne la tourmenterait plus. **Il tenait cette tête contre soi.** Il respirait l'odeur de ce sang. Et il sentait qu'il n'avait pas encore fait le, tout de son malheur.